

## Jamel, côté famille

C'est un peu comme d'avoir gagné au Loto. Sauf que, dans son cas, la réussite ne doit rien au hasard, mais à un talent qui s'épanouit d'année en année. Comment Jamel Debbouze parvient-il à assumer un tel succès, comment réussit-il à ne pas perdre ses repères après être passé aussi vite de l'anonymat des cités de banlieue à la gloire médiatique ? " Jamel En Vrai ", le film diffusé ce soir par Canal+, livre quelques réponses. Filmé par Karim, l'un de ses frères, on le suit pendant un an, depuis son passage à l'Olympia, début 2001, jusqu'en Martinique pour un " événement " organisé par son autre frère, Momo. Et l'on comprend très vite que la famille est pour Jamel, l'aîné de six enfants, le moyen de rester intact au milieu du tourbillon de succès et d'argent qui l'entoure en permanence.

Grâce à lui, la famille Debbouze a quitté la HLM où il a vécu toute son enfance, après sa naissance en 1975 à Paris et quelques années passées à Barbes. C'est dans une jolie maison offerte par le héros d' " Astérix... " que vivent son père, ancien employé de la RATP, sa mère, ex-femme de ménage, et ses sœurs. Plus quelques cousins, cousines, amis, proches qui font que la maison est rarement vide. C'est là que Jamel revient souvent. " J'espère que tu as bien fait ta prière ", l'interroge sa mère lorsqu'il s'en va. C'est là aussi qu'il doit affronter quelques soucis d'intendance. Régler les factures, donner un coup de main à la cousine qui a des soucis d'argent. Ce n'est visiblement pas simple d'avoir, comme lui, décroché le jackpot dans une famille où, si l'on a pas vécu dans la misère, le comble de la réussite était de déménager un jour " dans la cage d'escalier numéro 7, celle où le carrelage avait été refait à neuf ". " Aujourd'hui, j'ai l'impression en permanence de vivre dans un clip ", s'exclame-t-il en découvrant les plages de la Martinique. " Et dire que pendant vingt-cinq ans, on m'a fait croire que je n'avais pas le droit à tout ça !

Comme un enfant aux yeux écarquillés en découvrant ses cadeaux au pied du sapin de Noël, Jamel s'émerveille, avec une fraîcheur touchante, de tout ce qui lui arrive : son nom, en grand sur le fronton de l'Olympia, le défilé des stars dans sa loge après le spectacle, la passion des fans qui l'arrêtent au feu rouge, qui veulent le toucher, l'embrasser, comme s'il allait leur transmettre un peu de sa réussite, les voitures de rêve dont il fait un usage effréné. Mais il y a aussi les manchettes des " journaux à scandale qui veulent qu'un Arabe soit forcément un voyou et ne parlent à aucun moment d'artistique ", et puis son frère Momo qui se demande " comment prendre de l'oseille " sans avoir à lui en demander. Et là, Jamel, ça ne l'amuse plus vraiment. " Dis-moi que tu te soucies de ton avenir, mais me dis pas que tu veux prendre de l'oseille. C'est aussi nul que ta fausse montre en or. T'en mettras une quand t'auras les moyens de te la payer. Moi, j'ai galéré pendant des années dans des petits cafés-théâtres, sans gagner un sou. Je ne faisais pas ça pour 'prendre de l'oseille' mais parce que je kiffais, parce que j'y croyais. " Momo, lui, n'a pas envie d'attendre. Il veut se lancer dans " l'événementiel ". " Tu t'y connais en événementiel, l'interroge un Jamel très grand frère responsable, dans une discussion en voiture haute en couleur. De ta vie, tu n'as jamais monté une boum. "

On s'apercevra par la suite que si Momo n'a aucune expérience dans l'événementiel, il fait preuve d'une persévérance notoire. Il réussira en effet à entraîner Jamel à la Martinique pour sa première réalisation. Il y fêtera aussi son grand anniversaire et recevra comme cadeau de son grand frère le coupé Mercedes de ses rêves. Son rêve à lui, Jamel, c'est de quitter peu à peu son habit de comique pour devenir un comédien à part entière, de ne plus être uniquement la figure emblématique des jeunes beurs de banlieue mais de s'installer, comme un artiste complet, pour toute la vie. On sent très intensément cette exigence qui l'habite lors d'une séquence où, pour les besoins du feuilleton " H ", sur Canal, on l'a déguisé, avec Eric et Ramzy, en nain affublé d'une barbichette et d'un grand chapeau pointu rouge. A deux doigts de tout laisser tomber, il se fâche brutalement. " C'est un épisode de merde. J'en ai assez de ces clowneries. Je vais le faire parce que je m'y suis engagé, et que c'est le travail de 80 personnes qui est en jeu, mais c'est la dernière fois. Plus de pitreries, de déguisements débiles. Dorénavant, tout sera dans le verbe, dans les mots. Place au comédien, place à l'artiste ! "

Il ne fait aucun doute qu'il y parviendra. A voir la fraîcheur, la capacité d'émerveillement, d'imagination qu'il manifeste. A observer la manière dont il joue en permanence avec le langage, les situations, les émotions, sa manière si originale et personnelle de réinventer le vocabulaire, de détourner les mots. A constater la relation intime et tendre qu'il crée tout de suite avec le public, il n'y a pas besoin d'une boule de cristal pour lui prédire une carrière à la mesure d'un talent et d'un cœur à l'évidence taillés XXL, à la condition, bien sûr, qu'il conserve intactes cette innocence et cette envie de jouer qui le caractérisent.

*Télé Ciné Obs - Décembre 2002*